

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

**Le Numéro**



**Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire.  
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$7.00 \$3.50 \$1.75 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.90  
Les abonnements se soldent de 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1877. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 18 SEPTEMBRE 1908. 82ème Année.

## Promenades en Corse.

**BASTIA—LE CAP CORSE.**

Il est difficile, quand on a seulement traversé une ville, de dire d'elle autre chose que ceci : elle est blanche ; elle est grise ; elle est bâtie sur une colline ou étalée en plaine ; elle bruit ou elle dort. Dès qu'elle a un passé, une ville est pleine de mystère ; elle a ses monuments non classés, quelquefois les plus émouvants ; ses jours de beauté calme, ses heures de travesti ; ses mœurs, son humeur et son ambition, qui n'est souvent qu'une jalousie. Je n'en sais pas tant sur Bastia. Mais j'ai vu qu'elle est capitale évidente et consciente, d'esprit vif et agité, industrieuse et peu aidée, habitée par une population fort mêlée, qui cherche des chefs d'entreprise, des hommes d'initiative, des inventeurs de richesses, et qui trouve surtout des fonctionnaires et des politiciens. Bastia voit la côte italienne ou la devine. Elle est à quatre heures de Livourne. Elle parle avec complaisance de cette voisine qui paie bien, avec laquelle le commerce est actif et pourrait être considérable. J'ai assisté au départ d'un lougre qui s'en allait caboter avec Caprara, Elbe, Monte-Cristo, les belles îles renflées et bleues sur la mer, qui sont en ligne devant Bastia. J'ai entendu dire à un importateur de grains : "Je vais souvent à Florence ; nous y sommes un peu chez nous". Et en entrant, près du vieux port, dans l'oratoire de la Conception, j'ai pu retrouver une égérie de Rome décorée pour la fête du saint. C'étaient les mêmes sculptures opulentes, noircies par le temps et par la fumée des cierges, et les mêmes pentes de damas rouge tendues sur les pilastres. Dès qu'on met le pied sur la terre de Corse, cette comparaison vient à l'esprit, et je l'ai notée déjà ; elle vous suit et vous poursuit ; mais à Bastia elle se précise, et l'Italie à laquelle on pense, c'est l'Italie fine, trafiquante et artiste.

N'exprimez pas cette opinion devant des gens de la campagne, me dit mon ami N..., vous pourriez le regretter. Appeler Italien un paysan corse, c'est l'offenser, et si vous avez le malheur de l'appeler Lucquois, vous le provoquez. Gardez-vous ! Bien des violences n'ont pas eu d'autre cause.

Qui est-ce qui a fait cela ? Est-ce un Corse ?  
L'homme leva les épaules.  
— Mais non, dit-il, vous le savez bien : ce sont tous les Lucquois, des Génois, des gens de rien.  
Et il passa.

Le lendemain, je partis pour faire le tour du cap Corse. L'excursion se fait en trois jours. Grâce à de puissants appuis, car je ne puis croire au simple hasard, j'ai eu deux chevaux qui baissaient la tête et relevaient le pied dès qu'ils en avaient le loisir, mais qui trottaient aux côtes et aux descentes, ne débutaient pas comme des petits fous pour finir comme des rosses, et possédaient à fond, presque aussi bien qu'un bipède politique, l'art du tournant discret. J'ai eu un de ces landaus méditerranéens, chargés d'un sac d'orge à l'avant, d'une provision de foin comprimé à l'arrière, et qui veulent bien porter encore des voyageurs en surcroît ; j'ai eu un cocher silencieux, buveur d'eau, habile à remplacer, dans le harnais, une pièce de cuir par une ficelle, et qui m'a remercié du pourboire. O Corse, tu es encore jeune, et je t'aime pour cette jeunesse !

Trois jours de voyage, et trois paysages bien différents : la côte orientale, le nez de cap, la côte de l'Ouest.

Que de fois j'avais contempné, sur les cartes, la figure de cette Corse, un ovale qui a une pointe en haut, très longue ! Mes cartes ne valaient rien sans doute ; le graveur avait cessé trop tôt de tracer ce point d'épave qui signifierait : montagne ; je m'imaginai que le bec de l'île était assez plat, qu'il ressemblerait à l'épée de ces gros poissons qu'on nomme scies. Erreur complète ! Le cap est une chaîne de montagnes, sans brisure, qui barre la mer sur une soixantaine de kilomètres. Mais la ligne des sommets demeure constamment éloignée de la rive orientale. De ce côté, l'inclinaison des terres est faible, les arêtes rocheuses sont peu élevées, les piéces nombreuses ; les petites vallées étroites se succèdent, désertes et incultes le plus souvent, avec un torrent ou un ruisseau qui fait du bruit, des arboisiers penchés dessus, et une crique à l'embouchure, où les romarins fleurissent dans la pierre, et pendente sur la mer en paquets de laine violette. La route suit le rivage. De loin en loin, un groupe de maisons de pêcheurs, une chapelle, un bureau de poste, c'est le port de quelque gros village caché dans la montagne : Lavasina, Erbalunga, bâtie sur une presqu'île, les vieilles façades plongent dans l'eau ; Santa-Severa, qui est la marina de Luri, et dont les murs sont peints en bleu, en jaune, en rose sous la brava des tuiles ; Macina, marine de Rogliano. Si vous allez jamais en Corse ; si vous projetez surtout d'y passer une saison, reprenez ce nom de Rogliano. Je l'écris à regret, parce que les beaux sites ne gagnent pas, d'habitude, à être connus ; mais la vérité est plus forte. Elle m'oblige à dire que je n'ai pas vu, en Corse, de nid mieux fait pour le repos, de lieu de vacances plus souhaitable que ce Rogliano, trois villages grimpés sur trois éperons de montagne, au fond d'une vallée, au-dessus d'une conque verte, immense, toute en forêt et qui s'ouvre au loin sur la mer. Comment le marquis de Rogliano a-t-il échappé aux gardeurs de chèvrès ? Je l'ignore, mais il est admirable, intact, épais, et le parfum de ses écorces et de ses fleurs souffle autour des maisons, qui sont blanches, et souvent belles. On a l'impression, en traversant les rues, en voyant les enfants qui jouent et les femmes qui lavent sous les grands oliviers, que la population est accueillante, riche et d'esprit vif.

— Ne vous en étonnez pas, me dit quelqu'un. Les Capocorsiens sont des marins, des colonisateurs des hommes qui courent le monde. Dans tous les villages vous remarquerez, comme ici, des maisons bien construites, des villas entourées de jardins et de vergers

et aussi des tombeaux élevés à grands frais au bord des routes. Si vous demandez : "A qui appartient ce domaine-ci ? Et celui-là ?" on vous répondra : "A Un Tel, un Américain". Entendez par là un Corse qui a fait fortune dans l'Amérique du Sud, et qui est revenu se fixer au pays natal. Nos compatriotes sont extrêmement nombreux au Venezuela, où l'on trouve des villes, comme Caprapano, uniquement habitées par des Corsés, planteurs et marchands de café. Vous n'ignorez pas non plus que 30,000 Corsés vivent à Marseille. Je gagerais qu'une moitié d'entre eux est originaire du Cap.

L'enchantement de Rogliano dure jusqu'au point où nous franchissons les bords de l'immense coupe verte. Aussitôt après, tout change, les lignes, les couleurs, la température, l'odeur du vent. Nous sommes en plein nord. La mer est souveraine. Elle a déraciné, détrempé, détrempé le maquis ; ailleurs elle l'empêche de naître ; elle envoie son terrible mistral, "marino", fouiller les roches et les forer ; les pierres sont usées, les herbues manquent sur de larges espaces où il suffirait d'un écran pour qu'elle pousse dru. Plusieurs de front, d'un même mouvement, des promontoires s'abaissent vers la mer et terminent l'île de Corse. Au-delà, séparé par un détroit toujours agité, il n'y a plus qu'un îlot, qui porte le phare et qui se nomme la Giraglia.

Le retour par la côte de l'Ouest est la plus belle partie de l'excursion. Nous avons traversé, pour venir, les petits ports de la côte orientale. Maintenant nous suivons une route de corniche, tournante, sudicieusement taillée dans le flanc des montagnes. À une hauteur qui varie entre cent et trois cents mètres au-dessus de la mer, l'ampleur de l'horizon, l'éclat du moindre flot et de la moindre pierre des golfes qu'on domine, la très belle lumière qui court sous les branches et l'après belle herbe qu'elle rencontre, le merveilleux village de Nonza, bâti sur une pyramide presque détachée de la côte, les bois, les cultures, cent raisons de cette sorte me font regretter, non pas que Concarneau ait une colonie de peintres, mais que la Corse n'en ait pas une. Oui, les cultures, malgré la pente terrible, malgré le soleil, au milieu de ces masses de roches. Les habitants ont fait des prodiges. Partout où il est possible d'établir, de suspendre des jardins aux flancs des falaises, ils ont taillé le rocher ou élargi les minces plates-formes naturelles, creusés des escaliers qui vont d'étage en étage, apportés de la terre, contenu le précieux humus à l'aide de petits murs, et enfin, dans ces cuves surchauffées, ils ont planté des cédratiers. La plupart des gros cédrats qui nous viennent par Marseille ont mûri sur le territoire fortement incliné de Morsaglia, de Pino ou de Nonza.

qu'il a composée sur la Pipe, est un des trois chanteurs ambulants les plus connus de la Corse. Il est jeune encore ; on lui donne un sou pour sa peine ; il voyage seul ; ses deux émules, Stra et Magiotti, font souvent route ensemble, et s'accompagnent avec la guitare.

Je ne crois pas que cette poésie populaire soit bien riche. Les "voci-ceri" ne sont pas complètement tombés en désuétude, et dans les cantons reculés, surtout dans le sud, vers Sartène et Bonifacio, on peut entendre encore ces improvisations criées par des pleureuses professionnelles. Mais, si vous errez dans les villages, si vous savez revenir, c'est à dire si vous laissez aux bonnes chances le temps de naître, vous entendrez des paysans chanter en parties dans un café ou dans une grange. C'est une merveille.

J'ai entendu, dans une rue de Saint Florent, un de ces concerts improvisés, ces voix contenues, chaudes, justes, qui représentent une mélodie qu'invente le chef de chœur. Je vous souviens la même fortune. Et d'ailleurs, même sans musique, Saint-Florent, par où se termine l'excursion du Cap, vaut mieux qu'un court passage. J'en dirai peu de choses, pour ne pas répéter des choses que j'ai dites. La petite ville est bâtie au fond d'un golfe, à la pointe de l'angle droit que forme le ap avec les terres montagneuses de l'île qui s'élargit, entre le chef et l'épave. Sa plage réfère toute une file de vieilles maisons, qui vont dans la mer aussi loin qu'on peut y bâtir, douanes anciennes, j'imagine, loges de capitaines ou d'armateurs qui voulaient être les premiers à saluer les tartanes de Gênes ou de Marseille entrant à toutes voiles, poussées par le vent du nord. Les rues ont de l'imprévu, des détours, des éclaircies, des ombres découpées, un air de famille noble, un peu gêné maintenant, mais qui se souvient. Je les ai visitées avec un homme intelligent, observateur, ancien maire du pays, qui connaît en administrateur, et qui aime en artiste. Il m'a conté l'histoire de sa ville, et le projet du grand Empereur qui voulait, un moment, établir là un port de guerre. M'ayant parlé du rêve, il me montra le port de la réalité, un lac enveloppé de prairies, de platanes, de tamaris et que fréquentent des bandes de canards. Il me mena, à six cents mètres de la mer, sur la colline où s'élevait la cité primitive, dont il reste la cathédrale et quelques pans de murailles incrustés dans des façades de granges ou de porcheries. Et je vis, en même temps, la campagne montante, les blés, les prairies, les jachères toutes blanches d'asphodèles et les bois d'oliviers étagés en demi-cercle, par où j'allais gagner le défilé de Lancone et retrouver Bastia.

RENÉ BAZIN,  
de l'Académie française.

## DEPECHEs

### Télégraphiques

**Visite d'officiers américains au duo d'Aoste.**  
Naples, 17 septembre.—Le duc d'Aoste, cousin du roi Victor Emmanuel a reçu aujourd'hui la visite du capitaine William B. Cuperson, du cuirassé "Maine", du capitaine Teneycks Veeder et du lieutenant Harold E. Cook, de l'"Alabama". Ces officiers étaient accompagnés par le consul général des Etats-Unis à Naples M. Caspar S. Crownsfields. Le duc a très gracieusement reçu les visiteurs et les a complimenter sur la croisière de la flotte américaine qui, a-t-il dit, a été suivie avec le plus vif intérêt dans les cercles navals italiens.

## Congrès de l'Union Interparlementaire à Berlin.

**Un discours pacifique du chancelier de Buelow.**  
Berlin, 17 sept.—L'Union Interparlementaire s'est réunie aujourd'hui dans la Salle du Reichstag pour discuter les mesures propres au maintien de la paix universelle par le moyen de l'arbitrage. M. Frederic Passy et M. Randolf Cremer, les deux fondateurs de l'Union, avaient pris place dans la tribune au côté du chancelier de l'empire, prince von Buelow.



PRINCE VON BUELOW.

Le plus grand des ministres allemands étaient dans la salle à l'ouverture de la séance. On remarquait en outre la présence de M. David J. Hill, ambassadeur des Etats-Unis ; de M. Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Colombie, et de plusieurs savants étrangers.

M. Echoff, président de la délégation allemande, a appelé l'assemblée à l'ordre.

Il a proposé que la présidence de la Convention soit donnée au prince Heinrich Schönaich-Carolath, proposition qui a été accueillie à l'unanimité.

Au nom du gouvernement allemand le prince von Buelow a souhaité la bienvenue aux délégués.

Le chancelier a parlé en français. Il a déclaré que l'Union Interparlementaire trouverait un appui sympathique dans toutes les classes de la population allemande, que le gouvernement était d'accord avec elle pour les résultats qu'elle cherchait à obtenir, et que les seules divergences d'opinion provenaient des moyens à employer pour atteindre ce but.

Le chancelier de l'empire a terminé son discours sur ces mots : "En Allemagne nous suivons avec le plus profond intérêt les questions qui vous occupent."

Je me permets d'appeler votre attention sur le fait que nous avons proposé à la seconde Conférence de la Paix à La Haye l'établissement des cours de prises et que nous avons supporté le projet visant à l'établissement d'une cour permanente d'arbitrage et signé le protocole recommandant ce projet.

"Notre coopération est gagnée d'avance à toutes les mesures qui, par des lois inaltérables, assurent les droits de l'humanité. L'amour de la paix ne signifie pas le manque d'amour pour la Patrie. Le vrai patriotisme consiste à éviter des conflits en résistant aux ressentiments inévitables et sans scrupules qui souvent se transforment en haine aveugle et en ambition décevante."

"L'Allemagne a été éduquée à l'école d'une dure expérience pendant trois siècles, et elle a été et doit être assez forte pour défendre son territoire, sa dignité et son indépendance. Elle n'a pas mésestimé de sa force et ne le fera pas."

"Le peuple allemand a désiré une paix fondée sur le droit et la justice, et ayant maintenu cette paix pendant plusieurs années, il a prouvé l'honnêteté de son désir."

"Moi et tous mes compatriotes nous nous unissons pour souhaiter que vos travaux portent des fruits pour tous les peuples."

Le représentant Richard Barthold, président de la délégation américaine, a été choisi comme

## soir à 6 heures n'a pas discontinué de la journée, et les rues de Houston sont partiellement inondées.

Le service des trains sur la ligne Galveston, Harrisburg, San Antonio est totalement interrompu, l'inondation ayant grandement endommagé la voie.



Le comte Tolstoy.  
St-Petersbourg, 17 septembre.—Le comte Léon Tolstoy a été nommé membre d'Honneur de la Faculté de l'Université de St-Petersbourg.

**COMMERCER NON-INTERROMPU.**  
Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au  
**No 135 de la rue de Chartres,**  
ENTRE CANAL ET IBERVILLE.  
**The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.**  
18 sept.-1 m

**W. G. TEBAULT,**  
217 à 223 RUE ROYALE,  
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.  
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

**VOULEZ-VOUS UN PIANO**  
DE PREMIERE CLASSE  
On voit autre instrument de Musique  
Les meilleurs sont  
Steinway, Mobius, Chase,  
Knabe, Fischer, Packard,  
Bolander, Blüthner, Grunewald.  
Jeuneur de Piano Appolo, 88 Notes  
(Tous sur tout le Piano)  
et sera vendus à conditions faciles chez  
**GRUNEWALD,**  
735 RUE CANAL.

**NOTRE OFFRE DE PRIME**  
Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compréhendez bien qu'elle signifie que avec vous demandez quelque chose pour rien.  
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous alouons un gratin en suu du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinqième de plus qu'il n'est payé.  
Faites des recherches sur notre offre—voyez notre ligne de Piano nouveaux et d'e en stock et vous en jugerez bien la route.

**JUNIUS HART PIANO HOUSE**  
—LIMITED—  
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.  
840 Rue du Canal.